

# Des miettes de la table

...

## Année C

### Pentecôte – Temps ordinaire du samedi 26 mai au samedi 1 septembre 2007

#### Calendrier

1 juin, Lille  
Des croyants lgbt face à  
l'homophobie religieuse, 19 rue de  
Condé, 18h  
Info : [miettesdelatable@hotmail.fr](mailto:miettesdelatable@hotmail.fr)

2 juin, Lille  
Célébration œcuménique à  
l'occasion de la Pride, 22 rue Jeanne  
d'Arc, 18h30  
Info : [miettesdelatable@hotmail.fr](mailto:miettesdelatable@hotmail.fr)

7 juin, Montpellier

Célébration œcuménique à  
l'occasion de la Pride, 2 place  
Pétrarque, 17h30  
Info : [eglise.mcc@free.fr](mailto:eglise.mcc@free.fr)

15 juin, Toulouse  
Homos et Christianisme, 20h  
Info : [chretienslgbth31@wanadoo.fr](mailto:chretienslgbth31@wanadoo.fr)

17 juin, Toulouse  
Célébration œcuménique à  
l'occasion de la Pride, 14h  
Info : [chretienslgbth31@wanadoo.fr](mailto:chretienslgbth31@wanadoo.fr)

29 juin, Paris  
Célébration œcuménique à  
l'occasion de la Pride, 44 Boulevard  
des Batignolles, 19h  
Info : [contact.djparis@free.fr](mailto:contact.djparis@free.fr)

30 juin, Paris  
Célébration de l'amour  
inconditionnel de Dieu, 23, Avenue  
George V, 11h  
Info : [tenibor@yahoo.fr](mailto:tenibor@yahoo.fr)

30 juin, Paris  
Célébration œcuménique à  
l'occasion de la Pride, 127 rue  
Marcadet, 19h  
Info : [stephane@lavignotte.org](mailto:stephane@lavignotte.org)

1-3 juillet, La Maison-Dieu  
Retraite de la Communion Béthanie  
Info : [communion.bethanie@free.fr](mailto:communion.bethanie@free.fr)

Pour toute correspondance :  
[miettesdelatable@hotmail.fr](mailto:miettesdelatable@hotmail.fr)

Edité par Croix-Arc-en-ciel

c : mai 2007      IPNS

Ces Miettes du temps de Pentecôte nous conduiront dans une francophonie élargie : de la France aux autres contrées où le français se parle, de la plume de francophiles de pays divers à celle de personnes d'origines variées vivant en France. La diversité des appartenances ecclésiales complète cet humble reflet de la Pentecôte : d'une Eglise diverse, chacun(e) d'une humanité diverse peut entendre l'Évangile dans sa propre langue !

Voici les rédacteurs de ce livret :

**Luiz COELHO** (10 juin), vingt cinq ans, est séminariste de l'Église Épiscopale Anglicane du Brésil et habite à Rio de Janeiro. Il anime plusieurs blogs dont un qui retient la figure du « chrétien errant » : <http://wanderingchristian.luizcoelho.com/>

**Stéphane CORDIER** (22 juillet) est professeur certifié d'Anglais ; il vit actuellement en Australie avec son épouse Daniela et enseigne le Français dans un collège-lycée.

**Fabien DESSE** (12 août) vit à Edimbourg, en Ecosse, depuis bientôt sept ans et est sur le point d'y devenir professeur de Français pour l'Education Nationale. Excommunié de l'Eglise Mormone (SDJ) en 2000 à cause de son homosexualité, il a gardé une foi personnelle de tendance protestante avant de renouer avec le Mormonisme à travers le mouvement plus inclusif des Mormons Réformés.

**Dominique GAUVREAU** (8 juillet) est membre de la Paroisse St-Pierre (Québec) de l'Église Unie du Canada ; il anime un blog sur l'inclusivité : <http://leblogdunparpaillot.blogspot.com/>

**Dominique GOBLET** (26 mai) est prêtre, Prémontré de l'Abbaye de Leffe en Belgique. Diplômé en arts graphiques il est également organiste. Il enseigne l'histoire de la musique religieuse et le chant d'ensemble dans un Conservatoire. Il a travaillé cinq ans dans les projets belges des « Médecins Sans Frontières », il se consacre à travers l'accompagnement et la prévention, aux malades atteints du sida. Il anime une chorale de personnes valides et handicapées.

**Nicole HAMEL** (5 août), cofondatrice et co-animatrice du Groupe Spiritualité Entre-Nous pour personnes lgbt depuis Février 2004, à l'Église Unie St-Pierre de Québec, Canada. Elle est co-auteure du livre : *L'amour entre femmes dans l'Église catholique. Et ciel parlait ce serait l'enfer ?*, Éd AdA, 1999 (voir sur le site [www3.sympatico.ca/rejnic](http://www3.sympatico.ca/rejnic)) et vient de publier : *Du caillou au séquoia/From stone to Sequoia. Quand serrent les maux*, Éd du Mécène, St-Prosper, Québec, Mars 2007.

**François LUTT** (6 août), co-président de David & Jonathan est orthodoxe, non de naissance mais

par choix, attiré par toutes les formes de beauté de la foi et du culte orthodoxe : la force et la beauté des icônes, la beauté des chants, l'odeur de l'encens, la lumière des cierges, le goût du pain et du vin et par dessus tout l'extraordinaire joie pascale.

**Fred WELLS** (3 juin) est musicien professionnel dans le théâtre musical depuis plus de vingt-cinq ans comme chef d'orchestre, arrangeur, pianiste, chanteur. Il a travaillé avec des vedettes telles que Liza Minnelli, Elaine Stritch, Melba Moore. Originaire de la Floride, il habite New York depuis 1991. Il est devenu chrétien dans un aéroport à Chicago, il y a vingt ans. Récemment, il a créé <http://journals.aol.com/fredness/ChristianGay/>, un blog pour disséminer l'enseignement génial du Dr Ralph Blair, fondateur d'Evangelicals Concerned, et celui du Dr Roy Clements aux lgbt francophones (et pour améliorer son français !)

**Jean VILBAS** (17 et 24 juin, 1<sup>er</sup>, 15 et 29 juillet, 19 et 26 août) travaille en bibliothèque et prépare une thèse sur les communautés chrétiennes inclusives ; de tradition baptiste, il est engagé dans le groupe Rendez-Vous Chrétien à Lille où il réside avec son compagnon Jef.

**Roger WOLF** (27 mai) vit dans le Nord (Lille) depuis quelques années où il est chanteur et enseigne l'allemand, sa langue maternelle. De tradition néo-apostolique, il est passionné par l'œcuménisme.

**Marina** (29 mai) est membre de l'Eglise Réformée de La Rencontre et des Amis du C.C.I.

La Pentecôte étant aussi le temps du témoignage et des engagements, vous trouverez, à la fin de ces Miettes, la charte du Carrefour de Chrétiens Inclusifs discutée le 1<sup>er</sup> mai 2007 lors de la retraite du même nom. Si elle est vôtre, vous êtes invité(e)s à en devenir signataires.

## 26 mai, veille de Pentecôte

### Jean 7:37-39

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi. De son sein couleront des fleuves d'eau vive ». Qu'est-ce qui peut ou pourrait étancher notre soif, combler notre manque ? Nous cherchons à le combler de différentes façons, toujours insatisfaisantes et qui nous laissent à chaque fois un peu plus vides, « altérés », un peu plus souffrant du creux, de l'espace de manque qui semblerait nous déterminer ou même nous constituer.

Seule une rencontre avec Jésus peut nous placer profondément au cœur de cette interrogation. La rencontre de Jésus avec la Samaritaine éclaire notre texte d'une lumière vive. Cette femme est une femme de désir, et elle a soif d'une eau qui pourrait la désaltérer, non seulement pour un instant mais pour toujours. Jésus vient la rejoindre là où elle est, dans sa soif ; pas à pas, après tout un itinéraire, il la conduit vers sa source.

Eux que tout sépare extérieurement découvrent qu'ils ont profondément besoin l'un de l'autre, peu importe d'ailleurs tout ce qui aurait pu se passer. L'histoire de la Samaritaine, c'est l'histoire d'un désir qui ne se laisse pas combler par des objets, d'un vide qui ne se laisse pas remplir par des riens, d'un

manque qui ne se laisse pas séduire par n'importe quoi. Suivre cet itinéraire n'est peut-être pas sans vertige, c'est en tout cas une voie sans illusions, la réponse à une soif qui ne saurait se satisfaire d'aucune eau qui ne serait pas l'« eau vive ». L'eau même de la Source qui appelle une telle soif creuse un tel manque, une ouverture ou une capacité infinie que seul l'Infini peut combler.

Pour aller vers cette source, Jésus nous invite à creuser notre propre puits, c'est-à-dire notre propre désir ou notre propre manque. Mais chacun de nous le sait et l'a déjà expérimenté, « on n'a jamais assez, plus on en a, plus on en veut », il y a une soif qui, en nous, ne dit jamais « assez » mais « encore, encore »... Je pensais trouver dans l'achat de telle ou telle chose la réalisation de mes rêves, mais je me rends compte que ce n'est pas encore ça, le désir est toujours plus vif, de plus en plus vif, je pensais combler mon manque... Jésus nous délivre le cœur de ces attachements aux objets du désir, afin que nous demeurions libres d'aimer les choses pour ce qu'elles sont et de ne demander l'infini qu'à l'infini. « Si tu savais le Don de Dieu », cela veut dire aussi : si tu savais que la Source est en toi, la Source du Don.

Cette soif, chaque fois qu'elle existe est signe d'un amour qui est manque et dénuement autant que richesse et plénitude. Pourquoi la promesse d'une fécondité plus

mystérieuse ne se trouverait-elle pas aussi contenue, comme une source cachée dans l'amour d'un homme pour un homme, d'une femme pour une femme ? Le Dieu vivant n'assigne aucune limite à la puissance de sa grâce qui brise les sceaux et libère les sources ! Au cœur d'existences parfois blessées par ce désir, brûlées à ce feu, Lui seul saura encore avec sa douceur et sa tendresse desceller la source captive qui coule de nos vies. Laissons au Christ le soin de libérer les fleuves d'eau vive pour nous abreuver, abreuver ceux qui peinent sur les chemins d'exode...

Dominique GOBLET

### *Prière*

Seigneur, toi le Rocher d'où jaillissait l'eau vive qui a éteint la soif de ton peuple durant sa longue marche au désert, toi qui as permis que coulent de ton côté ouvert sur la Croix l'eau du Baptême et le sang de l'Eucharistie, creuse en nos cœurs le désir de ton eau vive, celle qui irrigue et réjouit la Cité sainte; fais surgir au plus profond de nous le désir de t'aimer et d'aimer nos frères. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu qui règne avec toi et le Saint Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.

### *Autres lectures*

Joël 3 : 1-5a

Psaume 103

Romains 8 : 22-27

## **27 mai, dimanche de Pentecôte**

### **Jean 14:15-16, 23b-26**

La Pentecôte, cinquantième jour après Pâques. Curieusement c'est un chiffre et non pas un événement qui donne le nom à une des fêtes chrétiennes les plus importantes.

- Attends, ça fait déjà cinquante jours depuis la fête de la Résurrection, attendue avec impatience, avec préparation spirituelle et physique ? Je me rends compte que, par rapport à l'intensité avec laquelle j'ai vécu les jours du Carême, les « cinquante jours » suivants sont passés beaucoup trop vite ; l'occasion alors de m'arrêter et de réorganiser, de réorienter ma vie spirituelle.

Le texte d'aujourd'hui est tiré du Discours de la Cène (Jean 13 – 17) : La veille de sa Passion, lors du dernier repas avec ses disciples, Jésus leur annonce la suite des événements : entre autres, la trahison de Judas, le reniement de Pierre, puis son propre départ, choses incompréhensibles et effrayantes pour ses auditeurs ; d'où les questions incrédules que lui posent Pierre, Thomas, Philippe et autres,

questions humaines que toi et moi, nous aurions pu poser à leur place...

Voilà que Jésus, voyant la détresse et l'irritation de ses proches, annonce l'envoi de l'Esprit Saint, « un autre Paraclet » [à l'origine : terme juridique grec, signifiant « avocat », « auxiliaire », « défenseur »], le consolateur, défenseur, réconfort comme l'on peut lire dans d'autres versions ; il promet la manifestation divine perpétuelle dans le cœur de l'homme qui ravivera l'enseignement du Christ après son passage sur terre, à une seule et unique condition : de l'aimer et d'aimer autrui.

Dix jours après l'Ascension du Christ, ces mêmes disciples sont réunis à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, « de la Cinquantaine », fête juive qui, cinquante jours après la Pâque, commémorait l'alliance du Sinaï entre Dieu et Israël.

Nous connaissons la suite, comme c'est rapporté dans le deuxième chapitre des Actes des Apôtres : l'Esprit Saint se manifestera physiquement (« un bruit qui venait du ciel », les fameuses « langues de feu » qui se posaient sur chacun d'eux) et remplira d'une énergie bouleversante ceux qui aiment le Christ : une énergie qui permet de surmonter la crainte, la timidité, et qui se répand miraculeusement sur la foule présente, au-delà des frontières linguistiques (« Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans

sa langue maternelle ? ») et culturelles (il suit une longue liste des noms des peuples représentés dans la foule, dont la diversité a trouvé une visualisation magnifique dans le frise du célèbre tympan de la basilique de Vézelay).

Ce « Dieu *en* nous » (Klaus Douglass), une des trois personnes de la Trinité avec le Père (« Dieu *au-dessus* de nous ») et le Fils (« Dieu *avec* nous »), produit un changement, un renouvellement fondamental dans le cœur de celui qui s'ouvre à lui, il « allume la lumière en nos sens », il « verse l'amour en nos cœurs » comme le dit l'hymne *Veni Creator Spiritus* du neuvième siècle. D'ailleurs, la mise en musique de ce texte par Gustav Mahler dans sa huitième symphonie, onze siècles plus tard, rend audible l'expérience de cette force créatrice, bouleversante, rénovatrice, universelle que Jésus promet aux siens au moment de la détresse, de l'incertitude, de l'irritation.

Roger WOLF

#### *Autres lectures*

Actes des apôtres 2 : 1-11

Psaume 103

Romains 8 : 8-17

28 mai : Marc 10 : 17-27

29 mai : Marc 10 : 28-31

30 mai : Marc 10 : 32-45

## 31 mai , Visitation

### Luc 1 :39-56

C'est d'abord une histoire de femmes.

C'est l'histoire d'une jeune fille qui part, en hâte, seule, traverser la montagne, pour se rendre chez une autre femme de sa famille. Cette femme, que le temps et les épreuves de la vie on rendu sage, connaît la honte sociale de la stérilité, et c'est à elle que s'adresse une fille qui s'attend à la honte sociale d'une grossesse sans époux. C'est la montagne de l'épreuve qu'elle doit traverser seule.

Une fois atteinte sa destination, Elisabeth lui donne plus que du réconfort : elle lui donne la reconnaissance, celle de son état de future mère. Elisabeth est la première à déceler en elle les signes de la grossesse. Cela c'est aussi une histoire de femmes, et pas encore de médecins. Elisabeth lui confirme ce qu'elle savait déjà de son corps.

C'est alors la bénédiction du verset 42 : « Bénie sois tu entre les femmes et béni soit le fruit de ton ventre ». Combien de femmes avant elle, avaient déjà entendu ces mots qui annoncent leur état, et appellent la protection divine sur l'enfant à naître.

Jusqu'à là, c'était l'histoire des femmes, leurs voix. A leur place on entend maintenant une autre

voix : qui parle ? Qui chante ? Marie, ou alors Elisabeth, comme certains manuscrits latins l'écrivent ? L'une ou l'autre, l'hymne du Magnificat n'est sûrement pas celui d'une mère. Dans la voix qui chante ce n'est pas la mère qui parle, c'est la fille d'Israël, son chant se n'est pas une berceuse, son chant est celui de la puissance et de la justice divine.

Les premiers versets de cette louange (Luc 1, 46-49) expriment la joie, le bonheur de celle/de celui qui se sait béni par Dieu. Et cette bénédiction s'étend dans le futur. On trouve ici (v. 48) le seul verset où apparaît un verbe au futur.

Dans les versets 49-50, la condition de cette bénédiction est exprimée : affirmer la sacralité du nom de Dieu et craindre son nom. A tous ceux qui reconnaissent cela, l'amour de Dieu est garanti de génération en génération. Les verbes sont ici au présent, car la compassion de Dieu, ne concerne ni le passé, ni le futur, mais le présent qui est toujours actuel.

Dans la troisième partie du chant on explicite en quoi consiste l'amour de Dieu : on loue la puissance de son action dans l'histoire, de sa justice qui s'exerce et remet de l'équilibre là où il n'y en a plus. On entend ici puissante, la voix de l'Ancien Testament. Car qui bénéficie de cette action sinon Israël, envers lequel il a pris un engagement.

Dans les différentes traductions en ma possession, les versets de 51 à 55, là où il s'agit des bienfaits de Dieu, ont le verbe au passé. C'est du passé, du passé de l'ancienne alliance dont on parle ici.

Chouraqi ne s'est d'ailleurs pas trompé, lui qui seul traduit les versets du 51 au 55 au présent, car l'amour maternel, originel de Dieu vers Abraham et sa descendance s'étendra pour toujours, comme il l'a promis. De plus là où, au verset 51, le nom d'Israël apparaît en fin, les différentes traductions chrétiennes, portent : « Il a secouru Israël son serviteur », alors que Chouraqi écrit : « Il soutient Israël son enfant ».

On revient donc aux enfants, un enfant qui prend la place d'un autre, un pacte nouveau qui remplace l'ancien ? Dans les entrailles de Dieu il n'y a pas de partition, et dans le temps de Dieu, il n'y a pas un ancien temps et un nouveau temps, car tous sont présents à Dieu au même temps.

Regardons notre chant : il se conclut sur le rappel que la promesse faite à Abraham est pour toujours.

Regardons notre texte, son dernier verset, c'est à nouveau une histoire de femmes : « Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle. » C'était au sixième mois de la grossesse d'Elisabeth (Luc 1, 28) que l'ange Gabriel avait été envoyé à

Marie. Elle y reste donc jusqu'à la naissance de Jean, elle aide sûrement Elisabeth à accoucher, puis elle rentre chez elle. Témoin de cette naissance, dont l'une ne remplace pas l'autre, mais l'accompagne.

Les deux histoires se poursuivent l'une à côté de l'autre. Celle d'Elisabeth et Zacharie, prêtre au Temple, et de leur fils, Jean qui sera dans nos évangiles le dernier des prophètes d'Israël, le prophète de son Messie, mais jamais un chrétien. Celle de Marie et de son fils, Jésus, qui ne sera pas le Messie d'Israël mais le sauveur du monde.

Marina

#### *Autres lectures*

Sophonie 3 : 14-18  
Esaïe 12

1 juin : Marc 11 : 11-25  
2 juin : Marc 11 : 27-33

### **3 juin, dimanche de la Trinité**

#### **Jean 16:12-15**

Dieu ne nous raconte pas tout. Pourquoi ? Essaie-t-il de nous tourmenter en cachant une partie de la vérité ? Nous méprise-t-il ? Nous prend-il pour des idiots, pour de simples enfants ?

Non, la clé se trouve dans la seconde partie du verset 12 : « mais vous ne pourriez pas les supporter

maintenant ». Voilà encore un autre exemple de la grâce débordante de Dieu.

Comme Paul l'a dit : « à présent, nous ne voyons qu'une image confuse, pareille à celle d'un vieux miroir ». (1 Corinthiens 13:12) Dans un sens, nous sommes vraiment des enfants en comparaison de Dieu. Tant de choses distraient notre attention – nos problèmes personnels, notre sexualité, etc...

En plus, il y a des aspects de Dieu – sa beauté, son amour, sa vérité – qui sont tellement grands et mystérieux, voire terrifiants, que nous serions détruits simplement en les apercevant. Dieu nous protège en se cachant dans une certaine mesure. Vous rappelez-vous la manière dont Dieu s'est révélé à Moïse ? « Quand je passerai en manifestant ma gloire, je te cacherai dans un creux du rocher en te couvrant de ma main, jusqu'à ce que je sois passé. Ensuite, je retirerai ma main et tu pourras me voir de dos, puisque l'on ne doit pas me voir de face ». (Exode 33:22-23)

Pourrions-nous supporter être en présence de Beauté pure, d'Amour pur, de Vérité pure ? Est-il même possible d'y être sans nous rendre compte de nos nombreux défauts ? Non, une telle prise de conscience nous écraserait.

Nous devrions être reconnaissants que Dieu ne nous raconte pas tout. Nous l'entendrons

quand nous serons prêts, quand il nous aura préparés. Loué soit-il !!!

Fred WELLS

### *Autres lectures*

Proverbes 8 : 22-31

Psaume 8

Romains 5 : 1-5

4 juin : Marc 12 : 1-12

5 juin : Marc 12 : 13-17

6 juin : Marc 12 : 18-27

7 juin : Marc 12 : 28-34

8 juin : Marc 12 : 35-37

9 juin : Marc 12 : 38-44

## **10 juin, dimanche de la Cène**

### **Luc 9:11b-17**

Une des prières eucharistiques que j'aime le plus, c'est la prière C du Livre de la Prière Commune (LPC) de l'Église Épiscopale des États-Unis (ou prière alternative A du LPC Brésilien). Elle nous invite à voir la main de Dieu dans le monde qui nous entoure et aussi, à faire des royaumes de ce monde le royaume de Dieu.

Malheureusement, ce sont deux choses très difficiles à voir dans les églises chrétiennes de nos jours. L'Église s'est fermée et ne fonctionne que comme un club privé pour une caste de personnes. Un groupe des gens qui se rencontrent

pour faire partie d'une assemblée temporaire - un meeting... Et, à la fin, tous vont retourner à leur maison, jusqu'à la prochaine réunion.

L'ecclésiologie des apôtres est très similaire à ce qu'on voit aujourd'hui. Ils s'approchent de Jésus pour lui dire que c'est l'heure de renvoyer chacun chez soi le groupe énorme de gens qui est resté avec eux. Jésus, au contraire, a une vision très radicale : leur donner à manger. L'Église de Jésus a une approche complètement différente. Elle nourrit les communautés. Elle multiplie les ressources. Elle est source de vie.

Notre temps est un temps de relativité et de multiples opportunités. L'institution-Église n'a plus les clés pour accéder au ciel. Elle a perdu la capacité, en général, de dialoguer avec la société, et est devenue semblable au type d'église que les apôtres imaginaient après avoir connu Jésus : un ensemble d'assemblés où des gens se rencontrent, écoutent un discours pré-formaté et, à la fin, s'en retournent chacun à sa demeure. Et c'est pour ça que, peut-être, l'Église est chaque fois moins reconnue comme une institution sérieuse dans notre société.

Il y a, toujours, le rêve de restituer l'Église conformément à la vision que Jésus a essayé de nous montrer. Il faut apprendre à multiplier les pains et les poissons et les distribuer à ceux qui ont faim. Il

faut attirer les multitudes et être une seule communauté avec eux. Il faut être solidaire et atteindre les minorités qui ont été exclues des temples pour presque 2000 ans. Il faut, peut-être, être l'Église de Christ pour la première fois.

Luiz COELHO

*Autres lectures :*

Genèse 14 : 18-20

Psaume 109

1 Corinthiens 11 : 23-26

11 juin : Matthieu 5 : 1-12

12 juin : Matthieu 5 : 13-16

13 juin : Matthieu 5 : 17-19

14 juin : Matthieu 5 : 20-26

15 juin : Luc 15 : 3-7

16 juin : Matthieu 5 : 33-37

**17 juin,**

**11<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 7:36-8: 3**

*Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse !*

Si Jésus était un vrai prophète, il saurait tracer les frontières du pur et de l'impur, il saurait distinguer les gens « bien » des autres, il saurait nous donner des points de repères solides, valables en toute circonstance.

Or, Jésus ne se situe pas sur ce terrain là. Il n'applique jamais aux personnes les catégories du pur et de l'impur ; il prend celle dont l'évangéliste ne nous dit pas le nom en exemple pour les bien-pensants ; il bouleverse toutes les catégories.

Combien j'ai soif d'une Eglise qui prendrait modèles non sur les pharisiens mais sur Jésus ! D'une Eglise plus soucieuse de se mettre au service de la liberté que d'asseoir son pouvoir sur les consciences.

J'aime la manière dont Jésus (ne) parle (pas) du péché ; on ne connaît ni la faute de cette femme ni ce que Jésus en pense. Seul s'offre à nous le déroutant effet de l'accueil inconditionnel au-delà de la faute : geste démesuré du parfum de grand prix répandu, accepté par Jésus comme signe de l'amour reçu par cette femme et présenté par lui paradoxalement comme source du pardon donné.

Ce texte bouleverse peut-être nos chronologies de la grâce : qui en effet de cette femme ou de Jésus a aimé le premier ? Qu'est-ce qui est cause et/ou conséquence du pardon ? La fin seule réaffirme la primauté de la foi de cette femme. Pour le reste, contentons-nous de la décrire comme une rencontre, une amoureuse rencontre, entre Jésus et cette femme. L'accent de la parabole qui vient appuyer ce récit est d'ailleurs sur cette notion d'amour.

Ce texte pourrait être un piège pour les personnes lgbt et les autres stigmatisées pour leurs écarts d'avec la norme. S'il nous invitait à recevoir le pardon de Dieu comme une douceur écrasante, mettant avant tout l'accent sur notre iniquité, il serait une bien piètre bonne nouvelle.

Je me permets d'y lire autre chose, quelque chose que j'ai redécouvert avec mes frères et sœurs de rendez-vous chrétien quand nous avons médité ce texte : l'affirmation par Jésus de la foi exemplaire d'une réprouvée, l'affirmation par Jésus des gestes d'hospitalité prodigués par celle qu'il accueille sans refuser ce qu'elle a à offrir, l'affirmation par Jésus de l'amour comme centre de gravité de l'expérience chrétienne. Ceci me semble être une véritable bonne nouvelle !

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

2 Samuel 12 : 7-13

Psaume 31

Galates 2 : 16-21

18 juin : Matthieu 5 : 38-42

19 juin : Matthieu 5 : 43-48

20 juin : Matthieu 6 : 1-18

21 juin : Matthieu 6 : 7-15

22 juin : Matthieu 6 : 19-23

23 juin : Matthieu 6 : 24-34

## 24 juin, fête de Jean-Baptiste

### Luc 1:57-80

Les chapitres 1 et 2 de l'Évangile de Luc déploient une vaste fresque comparative, présentant en parallèle les deux personnages de Jean et Jésus : Jean, dernier prophète de l'ancienne alliance, Jésus, Messie promis de la nouvelle alliance. Chaque présentation rassemble les mêmes éléments : annonce, cantique, proclamation du rôle joué dans le plan du salut.

Notre texte enchâsse le cantique de Zacharie et clôt la présentation de Jean avant la description de son ministère. Il constitue une de ces proclamations.

On s'attendrait à ce qu'il minimise le rôle de Jean par rapport à la figure centrale de Jésus ; c'est ce que suggère l'épisode final du retrait au désert, préparation symbolique du prophète, calquée sur l'histoire du peuple d'Israël.

Mais les débats autour du nom du nouveau-né tissent le fil d'une autre histoire.

L'enfant pourrait porter le nom de son père ; ce serait conforme à la tradition et il se verrait inscrire dans la continuité immuable du même. Mais cette voie n'est choisie ni par Elisabeth ni par Zacharie, malgré la forte pression sociale qui s'exerce.

Le nom nouveau donné à l'enfant marque une rupture de taille ; le signe qui accompagne l'attribution de ce nom (retour de Zacharie à la parole, dans une explosion de louange) suffit à introduire la stupeur et la crainte.

Le nom nouveau qu'il reçoit : Jean = « Dieu est miséricorde » en hébreu est un programme qui engage dès ce moment l'enfant comme le souligne le cantique de Zacharie son père. Jean sera un signe de cette miséricorde de Dieu.

Le texte de ce matin nous invite à réfléchir aux noms que nous portons, à ce que nous recevons et à ceux que nous donnons. Sont-ils comme celui de cet enfant porteurs de vie ? ou plutôt des barrières érigées pour nous distinguer des autres ? ou encore des étiquettes collées sur le dos de nos proches ? Et au-delà des mots, comment se construisent, se disent, se vivent nos identités parfois complexes ?

Que le Dieu qui veut « diriger nos pas sur le chemin de la paix » (Luc 1 :79) nous donne d'être nous aussi les témoins de sa miséricorde.

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Esaïe 49 : 1-6

Psaume 138

Actes des apôtres 13 : 22-26

25 juin : Matthieu 7 : 1-5

26 juin : Matthieu 7 : 6-14

27 juin : Matthieu 7 : 15-20  
28 juin : Matthieu 7 : 21-29  
29 juin : Matthieu 16 : 13-19  
30 juin : Matthieu 8 : 5-17

**1<sup>er</sup> juillet,  
13<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 9:51-62**

Ce passage nous donne à voir deux malentendus entre Jésus et ceux qui se réclament de lui.

La première incompréhension se manifeste face à la réaction négative des habitants d'un village samaritain, de leur refus de l'hospitalité qui est, dans les cultures moyen-orientales, due à tout voyageur. Les disciples réclament un Jésus vengeur, prêt à défendre ses droits – ou plutôt leurs droits. Ils se confrontent à sa vive désapprobation.

La seconde incompréhension porte sur les conditions de la vie de disciple dont toutes les conséquences n'ont pas été explorées par ceux qui y aspirent ou qui y sont appelés. La section commence par le rappel de ses conditions à un disciple téméraire. Dans les deux autres brefs dialogues, l'appel radical de Jésus est ajourné par de légitimes devoirs. Par deux fois, Jésus met l'accent sur le caractère prioritaire du Royaume.

Cette radicalité ne peut être lue qu'à la lumière de la

détermination de Jésus : ce passage débute par le rappel de la marche de Jésus vers sa passion. Jésus, prêt à se donner dans la plénitude de son amour ne transige ni avec la haine ni avec la retenue.

Il nous est facile, parfois nécessaire et même bienfaisant de distinguer Jésus, sa personne et son message, de ceux qui se réclament de lui. Mais il est tout aussi important de nous garder de bâtir de fausses images, idolâtres de Jésus.

Celui qui nous appelle à vivre du Royaume et pour le Royaume reste insaisissable, déplaçant nos attentes et nos droits, nous bousculant par la radicalité de son amour qui « n'a pour mesure que de n'en avoir pas ».

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

1 Rois 19 : 16-21

Psaume 15

Galates 5 : 1-18

2 juillet : Matthieu 8 : 18-22

3 juillet : Jean 20 : 24-29

4 juillet : Matthieu 8 : 28-34

5 juillet : Matthieu 9 : 1-8

6 juillet : Matthieu 9 : 9-13

7 juillet : Matthieu 9 : 14-17

**8 juillet, 14<sup>ème</sup> dimanche du temps  
ordinaire**

**Luc 10: 1-12, 17-20**

Le Seigneur nous choisit. Son Saint-Esprit parle sans cesse dans le silence de notre coeur pour nous indiquer la voie, le chemin, la mission qu'il attend de nous malgré nos limites et notre faiblesse.

Ce qu'il y a de merveilleux avec l'action de Dieu dans nos vies, c'est qu'Il nous conduit là où nous ne pensions pas aller. Il se sert bien souvent de nos propres souffrances pour nous ouvrir à celles des autres. Lorsque nous prenons le temps de taire les bruits et les maux qui nous envahissent au quotidien, nous pouvons mieux saisir la Parole qui se fraie un chemin vers notre coeur. Notre mission devient soudainement claire. Si limpide soit-elle, nous ne devons jamais la prendre pour acquise. Dieu peut nous appeler vers autre chose. Nous devons donc rester à l'écoute de l'Esprit qui se manifeste par les gens croisées en chemin et à travers les événements que la vie nous réserve. L'Esprit agit parfois à notre insu jusqu'au moment où tout se révèle de nouveau à notre compréhension.

Plus j'avance sur le chemin de la spiritualité, plus je prends conscience de la grandeur de la moisson telle que Luc nous en parle dans l'évangile (Luc 10 :2). Nous nous sentons parfois démunis car il y a tant à faire pour redonner

espérance et joie, pour combler la faim, pour lutter contre l'injustice, pour enseigner l'amour inconditionnel d'un Père qui nous a été révélé en Jésus-Christ. En même temps il y a cette force qui nous habite et qui nous rend capable d'aller de l'avant.

Les années m'ont appris que partir en mission n'est pas tant d'évangéliser et de convertir les autres à la foi en Jésus-Christ que d'être porteur à travers notre vécu et nos attitudes de son message d'accueil et d'amour pour tous.

Lorsque je songe à ce que doit être ma mission, plusieurs questions accompagnent ma réflexion. Pourquoi parler de Dieu à celui qui a faim si je suis incapable de lui donner à manger et de lui enseigner comment faire pour se nourrir ? À quoi bon prêcher l'évangile si je suis incapable d'accueillir et de m'ouvrir à l'autre ? Comment puis-je prétendre voir quelqu'un à travers le regard de Dieu si je demeure aveuglé par mes préjugés et mes jugements ? Comment puis-je comprendre les besoins du mal-aimé ou de l'exclus si je refuse de prendre place à sa table afin d'écouter les échos de son cœur ?

Au delà de ma réflexion sur ce que doit être notre sens de l'accueil à travers la diversité de nos missions, le texte de Luc m'enseigne aussi sur l'accueil des autres envers nous-mêmes. Si plusieurs sont prêts à s'ouvrir à l'amour de Dieu, la réalité

actuelle de notre monde nous fait prendre le beau risque d'être confrontés à la dérision, au rejet ou à l'indifférence à cause de notre foi : «Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups» (Luc 10 :3).

Oui, la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux. Si un est appelé à partir loin de chez lui pour répondre à l'appel de Dieu, il y a près de chez soi tant de détresse, d'iniquités et d'injustices sociales à combattre. C'est un peu ce que j'ai compris lorsque j'ai regardé autour de moi. Il ne m'est donc pas nécessaire d'aller bien loin pour répondre à l'appel de Dieu.

Dans mon milieu de travail, je côtoie tous les jours des personnes en détresse, blessées par la vie, dont la maladie ronge l'imaginaire et la conscience. Souvent ces individus sont investis de délires religieux et mystiques marqués par une conception exagérée d'un dieu vengeur et cruel qui punit à cause du péché. Ce n'est pas le Dieu que je connais.

Je suis constamment confronté aux chagrins et aux abandons chez ces personnes qui ont désespérément besoin de se savoir aimer. Si je ne peux guérir leur maladie, je prends le temps de les ramener à cette réalité de l'amour inconditionnel de Dieu et curieusement, lorsque je leur parle de cet amour, je les vois rassurées et plus calmes. Il y a des guérisons, même temporaires à travers lesquelles Dieu est agissant. Comme

dans toute intervention, peu importe le milieu et le caractère de nos missions, tout est une question de discernement et de dosage dans la méthode employée.

Le verset douze de ce texte de Luc fait référence à Sodome. Voilà qui nous ramène encore une fois sur cette question de l'accueil. Je crois qu'on associe à tort le péché de Sodome à l'homosexualité. Ézéchiel dans l'Ancien Testament nous donne une tout autre indication sur le sujet : «Voici qu'elle a été la faute de Sodome ta soeur; elle avait de l'orgueil, du pain à satiété, une insouciance tranquille, elle et ses filles, et elle ne faisait rien pour redonner courage au pauvre et au déshérité.» (Ézéchiel 16 :49)

Dieu est solidaire du pauvre et du déshérité, de l'abandonné et de l'exclu, de celui et de celle qui a besoin de se sentir accueilli(e) et aimé(e) de Lui et des hommes. Il est solidaire des ouvriers de la moisson lorsqu'ils sont confrontés au rejet et aux clivages à cause de leur foi.

Dieu nous parle tous les jours sur les besoins et les tâches à accomplir à travers nos missions individuelles et collectives. Nous avons le devoir de changer les choses, de soumettre les esprits, de combattre les injustices sociales et l'exclusion peu importe la forme sous laquelle elle se présente. Si les succès de nos missions nous rendent heureux, évitons d'en tirer profit puisque c'est pour Dieu par Jésus-

Christ que nous sommes les ouvriers envoyés aux champs pour cultiver la terre.

Dominique GAUVREAU

*Prière*

Dieu notre Père et notre Mère, fais de nous des ouvriers qui rendrons cette terre à cultiver, terre d'accueil, de paix et de justice. Guide nous par l'Esprit dans ces missions que tu nous confies. Nous te le demandons au nom de Jésus-Christ ton fils. Amen !

*Autres lectures :*

Esaïe 66 : 10-14

Psaume 65

Galates 6 : 14-18

9 juillet : Matthieu 9 : 18-26

10 juillet : Matthieu 9 : 32-38

11 juillet : Matthieu 10 : 1-7

12 juillet : Matthieu 10 : 7-15

13 juillet : Matthieu 10 : 16-23

14 juillet : Matthieu 10 : 24-33

**15 juillet,  
15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 10:25-37**

La très célèbre parabole dite du bon samaritain a reçu, au fil des siècles, nombre d'interprétations. Beaucoup se limitent à en tirer une noble leçon de charité.

Peu font un sort au malentendu qui s'instaure entre Jésus et son interlocuteur.

Certes, celui-ci, docteur de la Loi, a fait un parcours sans faute concernant l'essentiel du message biblique. Jésus n'a pas besoin d'offrir à sa question sur la vie éternelle de nouvelle réponse : il lui suffit de le renvoyer à ce qu'il sait de la Loi : aimer le Seigneur, aimer son prochain reste source de vie.

La deuxième question du pharisien, qui vise à l'application de cette Loi dans le quotidien, donne l'occasion de ce malentendu. A sa question : « Qui est mon prochain ? », Jésus ne répond pas directement.

Ou plutôt, il évoque dans son récit, l'exemple d'un homme qui sait renverser tous ses préjugés – approcher un étranger, religieusement distinct, toucher une personne blessée – pour porter secours au voyageur. C'est cette capacité à se laisser déranger qui caractérise le samaritain.

Jésus répond à la question du docteur de la Loi par une autre question. Elle ne le renvoie plus cette fois à la Loi mais à son expérience d'homme en relation avec d'autres hommes.

Passer du : « qui est mon prochain ? » - avec tout ce que cela peut impliquer de calculs et de limites – au : « comment me faire le

prochain de celles et ceux que je rencontre ? » ! Tel est le chemin tracé dans notre passage.

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Deutéronome 30 : 10-14

Psaume 18

Colossiens 1 : 15-20

16 juillet : Matthieu 10 : 34 – 11 : 1

17 juillet : Matthieu 11 : 20-24

18 juillet : Matthieu 11 : 25-27

19 juillet : Matthieu 11 : 28-30

20 juillet : Matthieu 12 : 1-8

21 juillet : Matthieu 12 : 14-21

**22 juillet,  
16<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 10:38-42**

Voici une émouvante tranche de vie dans le récit du ministère de Jésus. Quel est le contexte de ce passage ? Jésus est « en route », probablement avec ses disciples, puisque l'évangéliste utilise « ils ». Les acteurs de cette scène arrivent dans un village et deux sœurs s'appêtent à les recevoir. Marie est devant Jésus, buvant ses mots et Marthe s'affaire au service de son hôte de marque en s'offusquant de la passivité de sa sœur. Ce dont il s'agit dans ce passage, c'est de la différence dans la façon de « recevoir » Jésus.

Mais entrons tout d'abord dans la scène. Marie est aux pieds de Jésus (c'est l'attitude même du disciple qui dénote une position d'écoute) tandis que la maîtresse de maison prépare un repas et met le couvert. On entre peu à peu dans le tableau, comme on mettrait les pieds dans une représentation de la Renaissance. Ce passage n'est pas sans évoquer pour moi quelques scènes intimistes du Caravage.

Ce qui frappe tout d'abord dans cet épisode de la vie du Christ, c'est la fraîcheur de la scène, son humanité. C'est un épisode de la vie quotidienne : on entre dans une maison, la maîtresse des lieux a préparé un repas, sa sœur est là aussi, on va se mettre à table. Puis, il y a l'hôte qu'on cherche à satisfaire, à honorer, puisque après tout, il ne s'agit pas d'un hôte ordinaire.

Ce passage offre à première vue un contraste entre les acteurs (Jésus, Marthe) et les observateurs, les auditeurs (Marie et probablement les disciples). La question que Marthe pose, tourne autour de l'action. Doit-on 'faire', doit-on s'affairer en la présence du Christ, ou bien simplement écouter de toutes ses forces. Quelle est la juste position à adopter ?

Mais que se cache-t-il derrière sa question ? Est-ce que la posture de Marthe ne révèle pas en fait une certaine peur devant la qualité, devant la puissance du message

apporté par Jésus ? Pour elle, peut-être mieux vaut-il faire, servir, plutôt que de s'asseoir et d'écouter l'enseignement proposé par Jésus.

C'est sans doute pourquoi l'attitude de Marie a la 'préférence' de Jésus. Il est là pour transmettre un enseignement.

Ainsi, ce qui est encouragé ici c'est la qualité de l'écoute, pour ne rien rater de l'essentiel du message qui va être livré aux auditeurs. Supériorité de la passivité devant l'action ? Non, il ne s'agit pas de cela. Je ne crois pas que le nouveau testament encourage les dualités, ce serait trop simpliste. Le texte nous montre juste qu'il est bon de se poser afin d'absorber au mieux les paroles que Dieu s'apprête à verser en nous. Invitation à la méditation, à poser le fardeau et les inquiétudes de la journée pour lever les yeux vers la Transcendance. Comme nous le rappelle ce passage, il ne faut pas s'inquiéter et s'agiter pour des choses qui nous éloignent de l'essentiel. On retrouvera cet enseignement dans la sentence 'à chaque jour suffit sa peine'.

Alors, dans les moments de bruit et de fureur, quand nos vies nous dépassent, posons-nous quelques instant et ouvrons nos oreilles à ce que Dieu tient à nous dire ; ouvrons la Bible ou bien prions : c'est dans le silence que se fait la lumière.

Ce passage fait directement écho à nos vies : doit on servir Dieu par l'action (modèle de Marthe) ou bien par une vie plus contemplative (modèle de Marie) ? Une fois de plus, même si Jésus déclare que Marie a choisi 'la meilleure part', le texte n'oppose pas complètement les deux approches : Marthe et Marie sont sœurs, liées par le cœur, le sang et la passion qu'elles vouent au Christ. Il semble qu'à travers ces liens, le texte nous invite à conjuguer les deux approches.

Stéphane CORDIER

#### *Autres lectures*

Genèse 18 : 1-10

Psaume 14

Colossiens 1 : 24-28

23 juillet : Matthieu 12 : 38-42

24 juillet : Matthieu 12 : 46-50

25 juillet : Matthieu 20 : 20-28

26 juillet : Matthieu 13 : 10-17

27 juillet : Matthieu 13 : 18-23

28 juillet : Matthieu 13 : 24-30

**29 juillet,  
17<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 11:01-13**

La prière : une bonne formule à réciter ? une garantie de succès à tous les coups ? rien de plus simple que demander et recevoir ?

Peut-être convient-il de commencer là où en sont les disciples : ne sachant pas prier, ignorant les clés de son efficacité.

D'efficacité, d'ailleurs, Jésus ne parle nullement avec ses disciples.

Le « modèle » que Jésus propose est devenu la prière centrale de la majorité des chrétiens. Mais nous arrêtons-nous sur la démarche qu'il propose : affirmer comme première la volonté générale de Dieu et présenter nos besoins ? Non pour chercher fébrilement à légitimer hors d'eux-mêmes nos besoins mais pour inscrire au cœur de chacun d'eux le paramètre du Royaume.

L'évangéliste nous présente ensuite une parabole suivie d'exhortations. La pointe du récit semble être sur la nécessité de la persévérance comme condition de l'exaucement ; la suite d'exhortations et les commentaires qu'elle génère met au contraire l'accent sur la disponibilité de l'exaucement dans la générosité de Dieu.

Tout dans la prière ne serait-il que pédagogie, apprentissage de la persévérance qui fait goûter au prix de la grâce ? J'avoue qu'un Dieu qui se jouerait des hommes pour les faire languir dans l'ardeur de leurs désirs et surtout dans leurs besoins me rebute !

Mais un Dieu qui, dans la prière, m'apprend à mettre de l'ordre dans nos priorités et qui, dans nos besoins, m'invite à recevoir de son Esprit, est digne de toute ma confiance.

Jean VILBAS

*Autres lectures*

Genèse 18 : 20-32

Psaume 137

Colossiens 2 : 12-14

30 juillet : Matthieu 13 : 31-35

31 juillet : Matthieu 13 : 36-43

1 août : Matthieu 13 : 44-46

2 août : Matthieu 13 : 47-53

3 août : Matthieu 13 : 54-58

4 août : Matthieu 14 : 1-12

**5 août,  
18<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 12:13-21**

En prévision d'un déplacement pour une réunion, j'avais apporté, pour le méditer une photocopie du texte évangélique d'après une traduction<sup>1</sup>, qui précédait le texte de Luc du sous-titre « Le détachement des biens de ce monde ».

Cela me rapporte à quelques expériences passées. Il y a quelques années, j'ai été impliquée dans le travail d'élagage de biens accumulés

<sup>1</sup> *Les évangiles*, Éd. Bellarmin, 1983

dans la maison que mes parents avaient habitée pendant plus de quarante ans. Il fallait faire une sélection des biens car mes parents s'apprêtaient à vivre dans un appartement. De plus, je devais être vigilante pour sauvegarder des documents pour l'héritage historique de notre famille. Par la suite, ce fut un long processus de partage, de dons aux personnes dans le besoin. J'ai retenu de ce long travail un goût d'éliminer davantage à mesure...

Quelques années plus tard, j'ai quitté l'Église catholique en faveur de la confession chrétienne protestante : Église unie du Canada. J'y avais trouvé ce que je cherchais depuis longtemps : une place comme femme à part entière et vivant avec une conjointe et un confort dans l'expression de ma foi. Ce changement d'appartenance chrétienne a provoqué la perte de mon emploi. Pendant les deux ans du procès qui a finalement jugé le congédiement injustifié, j'ai évité de magasiner. Même si je n'étais pas une grande consommatrice, j'aimais bien m'acheter des vêtements nouveaux de temps en temps. Depuis ce temps, je ne vais jamais dans les magasins sauf lorsque j'ai des besoins identifiés; j'ai conservé cette attitude de simplicité volontaire dans laquelle je suis très confortable. J'ai la satisfaction de ressentir une liberté intérieure.

Depuis deux ans, au Québec existe une émission de télévision intitulée : *Donnez au suivant*. Cette

émission en est une de « bonnes nouvelles ». L'équipe de cette émission répond à des demandes pour réaliser des projets, donner un coup de pouce à des gens qui vivent ou ont vécu des épreuves particulières : santé, pertes matérielles, etc. Les gens par la suite, sont invités eux aussi à s'impliquer, à donner d'eux-mêmes pour répandre la chaîne de générosité.

L'abondance des biens matériels n'assure pas le bonheur pas plus que le manque des choses nécessaires en est une assurance.

La vie sur terre est un cadeau, pas toujours facile à gérer mais fascinant, qui nous est donné pour un temps indéterminé. Nous sommes appelés à nous réaliser, à développer notre unicité en lien avec le milieu dans lequel on vit et les gens qui nous entourent.

Jésus n'est pas à l'aise pour parler des affaires d'héritage. Il énonce quel est son champ d'intervention dans Jean 10 :10 : [...] »moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » À la suite de Jésus, ne sommes-nous chacun<sup>2</sup> à notre façon pas appelés à être vivants et à favoriser la vie autour de nous selon nos talents et moyens ? N'est-

---

<sup>2</sup> Façon de tenir compte du masculin et du féminin, tel qu'utilisé par le CAPMO (Carrefour de pastorale en milieu ouvrier), groupe communautaire de Québec. Cette procédure respecte les genres sans alourdir le texte.

ce pas ainsi que nous pouvons laisser un héritage ?

Nicole HAMEL

*Autres lectures*

Ecclésiaste 1 : 2 – 2 : 23

Psaume 89

Colossiens 3 : 1-11

## **6 août, Transfiguration du Seigneur**

### **Luc 9:28b-36**

Matthieu, Marc et Luc nous livrent, avec le récit de la Transfiguration du Christ, une page superbe, un moment exceptionnel dans la vie du Christ et dans celle de trois apôtres privilégiés, Pierre, Jacques et Jean.

Ce récit se situe entre la première et la seconde annonce de la Passion. Comme si Jésus éprouvait le besoin de fortifier le cœur de ses disciples avant l'épreuve qui les attend en leur donnant à voir un peu de sa gloire. « ...son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Matthieu 17 : 2)

Elie et Moïse sont là, témoins de la gloire de Dieu et de sa permanence, Moïse qui a vu lui aussi la lumière « créée » de Dieu, Elie qui a rencontré Dieu dans le silence d'une brise légère. Ce texte nous

renvoie évidemment à celui de l'Exode (Exode 34 :29) où Moïse revenant d'avoir conversé avec Dieu face à face dans la nuée montre un visage si rayonnant qu'il doit porter un voile tant cette vision est insupportable aux Hébreux.

D'une certaine manière cependant, ne sont-ce pas les disciples qui sont transfigurés, eux dont les yeux s'ouvrent sur la vraie nature de ce Jésus qu'ils suivent depuis des mois sans bien comprendre à qui ils ont à faire ? Les yeux de ces trois hommes pécheurs, ouverts comme les nôtres sur les ténèbres du monde, sont pour un instant transformés, rendus aptes à la vision de cette lumière inégalée qui ne ressemble à rien de ce qu'ils connaissent, « d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte » (Marc 9 : 3).

Et sortie de la nuée, lieu par excellence de l'Esprit Saint, la voix du Père vient confirmer, comme au baptême, la manifestation glorieuse de la Trinité avec une force stupéfiante qui bouleverse les disciples « qui tombèrent sur leurs faces tout effrayés » incapables dans leur nudité et leur pauvreté d'être humains de supporter cette manifestation de la gloire divine.

Pourtant ce sont parfois les plus humbles qui sont appelés à vivre dans la présence de cette joie divine et les *Récits du pèlerin russe*, œuvre majeure de la spiritualité orthodoxe du dix-neuvième siècle

nous en parlent souvent : « ...la prière du cœur me rendait si heureux que je ne pensais pas qu'on pût l'être plus sur terre, et je me demandais comment les délices du royaume des cieux pouvaient être plus grands que ceux-là. Ce bonheur n'illuminait pas seulement l'intérieur de mon âme ; le monde extérieur aussi m'apparaissait sous un aspect lumineux.... ». Quelques êtres d'exception ont pu, au cours même de leur vie, connaître cette lumière incréée, prémisse de la vie future : Saint Séraphin de Sarov, l'un des plus grands saints de Russie, l'un de ceux qui a permis au dix-neuvième siècle une extraordinaire renaissance de la foi sur la terre russe avant les épreuves du début du vingtième siècle, a connu cette transfiguration et nous avons plusieurs récits de témoins dignes de foi qui ont vu son visage transformé comme celui du Christ sur le Mont Thabor. Qui dira jamais combien d'hommes et de femmes ont, lors des persécutions subies en Russie au vingtième siècle, trouvé dans les récits de la transfiguration de Saint Séraphin de Sarov la force qui était donnée à Pierre, Jacques et Jean sur les pentes du Mont Thabor ?

Le récit de la transfiguration est pour nous la promesse de la vie divine qui nous attend quand nous verrons Dieu face à face, ce que nous chantons dans l'Office des Vêpres de la Fête de la Transfiguration : « En ce jour, sur le Thabor, le Christ transforma la

nature enténébrée d'Adam ; l'ayant couverte de son éclat, il la divinisa ».

François LUTT

*Autres lectures :*

Daniel 7 : 9-14

Psaume 96

2 Pierre 1 : 16-19

7 août : Matthieu 14 : 22-36

8 août : Matthieu 15 : 21-28

9 août : Matthieu 16 : 13-23

10 août : Matthieu 16 : 24-28

11 août : Matthieu 17 : 14-20

**12 août,  
19<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 12 : 32-48**

On peut lire ces versets et arriver à la conclusion que Jésus nous demande de faire voeu de pauvreté, de renoncer aux plaisirs du monde pour embrasser une vie monastique en attendant la fin.

Ce passage m'inspire autre chose: Il me dit que Dieu est soit notre priorité numéro un, soit qu'il doit le devenir. En faisant cela nous devenons spirituels. Etre spirituel n'implique pas la négation du corps ou du bien-être matériel. Une personne spirituelle sait simplement que sa priorité est Dieu. Dieu a créé ce monde pour notre progression éternelle et loin de devenir ascétiques et se priver des plaisirs du

monde, nous devons travailler pour Dieu prendre garde de conserver intact notre esprit qui est à l'image de Dieu, éternel.

Une personne spirituelle s'efforce de développer et maintenir une relation avec Dieu. Nous devons aussi combattre les choses qui nous entravent et nous retiennent, quelles qu'elles soient. Mais chaque individu suit son propre parcours spirituel : Le parcours que Dieu attend de mon frère n'est pas forcément le mien. Chaque jour nous vivons différentes expériences qui apportent leur lot de joies, de succès et d'erreurs. Nous ignorons si un credo ou une pratique est plus acceptable à Dieu que d'autres. Ce que Dieu nous demande, c'est simplement de faire des efforts pour faire de lui notre priorité.

Nous ne devons pas condamner ceux qui n'ont pas la connaissance des choses de Dieu. Nous avons eu le don de la foi. Nous avons ressenti l'appel de Dieu. Son Esprit nous guide et nous justifie. Nous sommes responsables de nous-même. Il est bon de vouloir partager ce lien divin avec notre Père Céleste. Il est bon d'inviter d'autres personnes au festin. Nous devons apporter notre lumière à ceux qui sont dans les ténèbres. Nous devons aider les autres à voir que leur âme est leur bien le plus précieux. Mais c'est à nous qu'a été donné cette connaissance et c'est à nous qu'il sera demandé des comptes.

Nul ne sait quand nous allons revoir Dieu ou si Jésus va revenir bientôt ou non, si nous allons quitter cette existence bientôt ou non. Mais nous devons être prêts. Au bout du parcours nous devons avoir la certitude d'avoir fait de notre mieux pour grandir et apprendre durant cette vie, comme le créateur le désire. Nous pourrions alors entrer en sa présence.

N'oublions pas notre témoignage et notre engagement envers Dieu ! Ne baissons pas la garde !.

Fabien DESSE

*Questions :*

1. Est-ce que Dieu est ma priorité dans la vie?
2. Comment puis-je être un bon représentant de ma foi ?
3. Est-ce que je travaille continuellement pour développer ma vie spirituelle ?
4. Comment me préparer à rencontrer mon Créateur ?

*Prière :*

Seigneur Dieu, aide-nous à faire de toi notre priorité dans la vie. Aide-nous en chaque chose que nous vivons dans ce monde que tu as formé pour notre bien et pour ta gloire à en faire une leçon spirituelle.

Aide-nous à nous préparer à te retrouver. Amen.

*Autres lectures*

Sagesse 18 : 6-9

Psaume 32

Hébreux 11 : 1-19

13 août : Matthieu 17 : 22-27

14 août : Matthieu 18 : 1-14

15 août : Luc 1 : 39-56

16 août : Matthieu 18 : 21 – 19 : 1

17 août : Matthieu 19 : 3-12

18 août : Matthieu 19 : 13-15

**19 août,  
20<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 12:49-53**

Voici l'image de Jésus, défenseur des valeurs familiales traditionnelles qui prend un coup ... et, simultanément, celle du doux Jésus sirupeux.

Le Jésus qui apparaît ici est un prophète à la parole incandescente, insupportable, irrecevable.

Il annonce le conflit généralisé et la division des familles comme effets de sa prédication.

Cette dernière est un signe eschatologique : elle indique que rien ne saurait occuper la place qui revient à l'appel prioritaire du Royaume tel que chaque individu l'entend. La longue énumération de l'opposition frontale des divers

membres de la famille enfonce le clou.

De même, le conflit ici annoncé est le résultat non tant de la prédication de Jésus que des réactions variées que celle-ci peut susciter.

L'urgence eschatologique qui préside tout ce passage est soulignée par la référence au baptême qui désigne ici la passion de Jésus. Le temps du récit évangélique, c'est celui du déroulement de cette montée vers la passion, ponctué de crises.

Le passage d'aujourd'hui m'invite à entrer dans l'épaisseur d'un monde traversé de conflits et à y rechercher l'essentiel. Prendre à cœur une question comme l'inclusivité ou la lutte contre les discriminations ne m'y apportera pas une paix circonstanciée, bien au contraire !

Mais peut-être toucherai-je de près le mystère du Royaume qui embrase et engloutit mes peurs et mes incohérences.

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Jérémie 38 : 4-10

Psaume 39

Hébreux 12 : 1-4

20 août : Matthieu 19 : 16-22

21 août : Matthieu 19 : 23-30

22 août : Luc 1 : 26-38  
23 août : Matthieu 22 : 1-14  
24 août : Jean 1 : 45-51  
25 août : Matthieu 23 : 1-12

**26 août,  
21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Luc 13 : 22-30**

La question du salut n'est plus pour beaucoup de nos contemporains comme pour le jeune Luther une question existentielle fondamentale. Plus encore, la question du salut d'autrui est éloignée de nos préoccupations.

Mais les interrogations plus immédiates sur le bonheur, le sens, la valeur rejoignent cette problématique du salut qui désigne en grec le bien-être de l'homme dans sa globalité.

La question posée à Jésus révèle deux peurs liées au salut : celle de savoir qui peut être sauvé et celle de savoir si je puis l'être.

Jésus répond à ces deux peurs mais les déplaçant.

Au comptage étriqué du « qui peut être sauvé ? », auquel semblerait faire écho la métaphore de la porte étroite, s'oppose la vision finale des convives qui prennent place au festin du Royaume de Dieu : image de la générosité d'un amour que rien ne peut limiter.

Au souci d'être détenteur d'une recette infallible de salut, Jésus oppose l'image de la porte étroite qui renvoie vers la responsabilité individuelle.

Qui sont celles et ceux qui se trouvent contraints de rester à l'extérieur du Royaume ?

De manière étonnante, celles et ceux qui s'en croient légitimes citoyens en raison de leur connaissance de Jésus.

Celles et ceux dont la vie n'a pas été mise en conformité avec les valeurs du Royaume

Car le Royaume n'est pas que pour l'avenir : c'est dès aujourd'hui qu'il se choisit, dès aujourd'hui qu'on y entre, dès aujourd'hui qu'on en vit les valeurs.

Jean VILBAS

*Autres lectures :*

Esaïe 66 : 18-21  
Psaume 116  
Hébreux 12 : 5-13

27 août : Matthieu 23 : 13-22  
28 août : Matthieu 23 : 23-26  
29 août : Marc 6 : 17-29  
30 août : Matthieu 24 : 42-51  
31 août : Matthieu 25 : 1-13  
1 septembre : Matthieu 25 : 14-30

## **Charte du Carrefour de Chrétiens Inclusifs**

### **Nous sommes inclusifs,**

- *annonçant l'accueil  
inconditionnel de toutes et de  
tous comme l'une des  
caractéristiques de l'Eglise de  
Jésus-Christ*

Nous croyons que cet accueil est une conséquence directe de l'Évangile qui dit l'amour inconditionnel de Dieu, en Jésus-Christ, pour l'humanité plurielle.

- *nous opposant à toute  
discrimination*

Nous refusons toute forme d'exclusion.

- *ayant une parole spécifique pour  
les personnes lgbt*

Nous portons sur les personnes lgbt un regard positif ; ceci nous permet de construire une réflexion chrétienne positive et de faire entendre un discours positif dans nos milieux ecclésiaux et dans notre monde.

### **Nous sommes chrétiens,**

- *centrés sur Jésus le Christ*

Nous croyons qu'il fonde nos rassemblements, au-delà de toutes nos spécificités et toutes nos diversités.

- *rassemblés par l'Évangile*

Nous nous attachons à l'essentiel commun à nos diverses traditions chrétiennes, nourrissant notre engagement par une lecture commune de l'Écriture et la prière partagée.

- *prenant en compte les diversités  
théologiques et spirituelles du  
monde chrétien*

Nous accueillons comme positives nos différences ; elles ne sont pas un obstacle à notre communion mais une source d'enrichissement spirituel et humain.

### **Nous sommes un carrefour,**

- *lieu où se rencontrent divers  
chemins*

Nous nous voulons un collectif rassemblant des associations et des communautés chrétiennes ainsi que des individus qui ont à cœur l'inclusivité dans des contextes très divers.

- *lieu d'où partent divers chemins*

Nous nous engageons à travailler ensemble, sans esprit de jugement, volonté de compétition ou prétention à l'uniformité, dans la diversité de nos lieux de service et de vie.

- *lieu du partage et de l'échange*

Nous nous donnons un rendez-vous annuel pour nous ressourcer et mettre en commun nos questionnements et nos expériences.

Nous faisons nôtre cette charte.